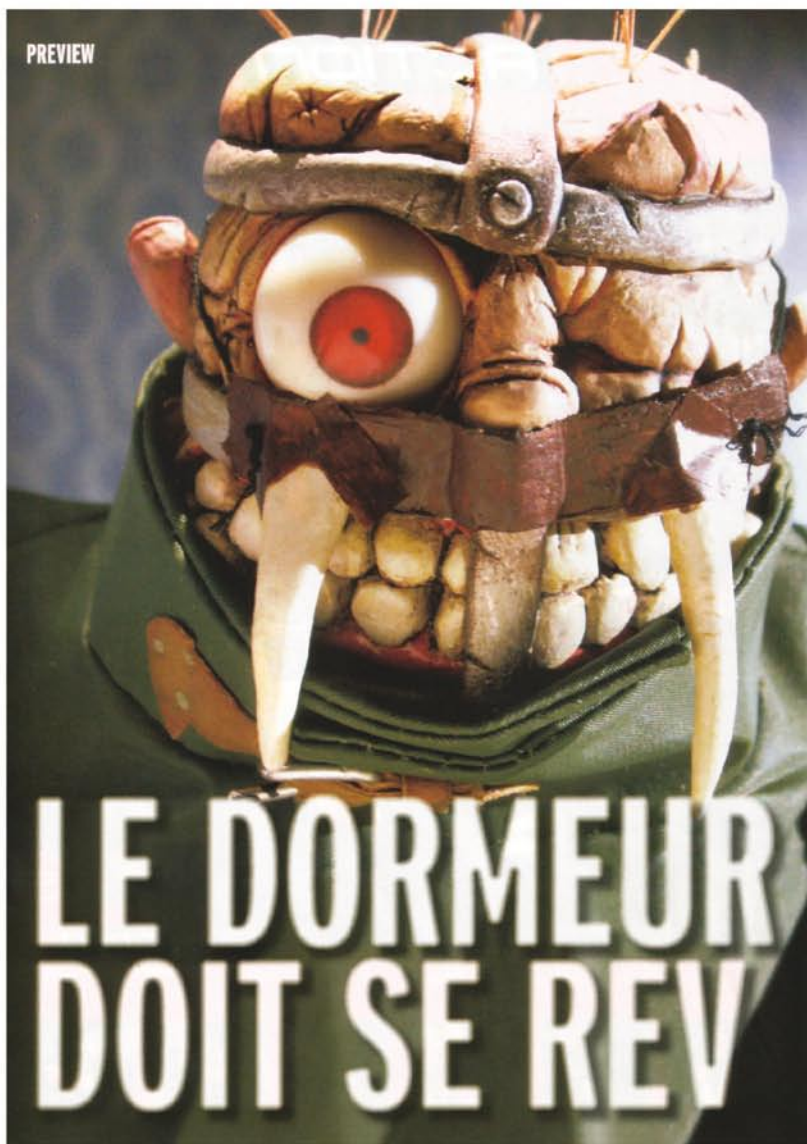


PREVIEW



LE DORMEUR DOIT SE REV

REPOSE EN PAIX DE BRUNO COLLET

En bravant les a priori qui sclérosent la production nationale, la firme rennaise Vivement Lundi ! est en train de donner naissance à une série d'animation qui a déjà séduit les Américains, et devrait servir de leçon aux Français.

« On nous ment, mon bon monsieur ! » Le jeune quadragénaire accort qui vient de lâcher cette amusante réplique, le visage fendu d'un sourire épanoui, s'appelle Jean-François Le Corre. Comme son nom de famille le laisse entendre, Jean-François est Breton. En revanche, son air affable, son ouverture d'esprit et son franc-parler ne laissent en rien présager son métier : figurez-vous que le sieur Le Corre est producteur, et même un de ces producteurs que tout aspirant cinéaste rêve de rencontrer. Enfin, sa réplique ironique pourrait faire office de cri de victoire. Car à quelques centaines de kilomètres de notre capitale nonnaliste, et plus précisément au sein d'une maison rennaise transformée en studio d'animation, Jean-François Le Corre, suivi de près par une équipe de passionnés, est mine de rien en train de couler par le fond certaines tristes règles d'or de l'industrie audiovisuelle tricolore. Et ironiquement, cette naissance d'un nouvel espoir d'alternative se voit affublée d'une épithète en guise de nom : *Repose en paix*.

LE CHOC DES MONDES

Tout a commencé par l'envie d'un des collaborateurs de Jean-François Le Corre, Bruno Collet. Jeune vétéran de la récente tradition bretonne des films d'animation en volumes (il a participé au magnifique *Homme aux bras ballants* de Laurent Gorgiard, présenté au Festival de Gérardmer en 1998), ce réalisateur aux aîs de grand enfant profite d'une commande d'Arte pour concevoir des pastilles initialement destinées à une soirée Thema, mais qui pourraient fusionner en un pilote pour une hypothétique série télé. Très sombre, cette œuvre patchwork baptisée *TV Path* contient déjà en germe *Repose en paix*. On y décrit en effet, avec un style percutant, les mésaventures d'un cinéphile apathique, assailli dans sa chambre par un être maléfique qui s'inspire des films visionnés par sa victime pour la trahir. Et selon la bonne vieille tradition des Chuck Jones, le piège fomenté par ce vil personnage se retourne systématiquement contre lui. Un concept suffisamment souple pour que Collet laisse libre cours à deux de ses plus grandes envies. En premier lieu, *Repose en paix* lui permettra de revisiter les sous-genres du fantastique qui ont bercé sa jeunesse cinéphilique : « *Co dormeur qui fume des pétards toute la journée en restant prostré dans son lit, ça a forcément un côté autobiographique* » avoue l'intéressé, qui avait déjà succombé à son penchant postmoderne dans l'un de ses précédents courts-métrages, *Calypto Is Like So*, dans lequel une jeune journaliste (à qui Claire Keim prêtait sa voix) revisitait l'univers de Robert Mitchum. « *Sur ce point, cette série me permet de réinventer mon découpage en fonction des différents sous-genres évoqués* ». *Repose en paix* est donc pour moi un formidable laboratoire d'expérimentation. » En second lieu, si l'on pense forcément à *Bip Bip* et *Coyote* devant les élucubrations explosives du duo antinormique, c'est surtout l'ombre de Terry Gilliam qui plane sur un projet se résumant, comme le définit lui-même Bruno Collet, à un « *choc entre deux mondes : celui du tueur et celui du dormeur, le tout dans l'espace fantasmé du rêve*... ».

DU RÊVE À LA RÉALITÉ

Et en parlant de fantasmie, il faut bien avouer qu'à ses débuts, l'existence de *Repose en paix* relève de la pure fiction, les dures réalités de la production hexagonale semblant fuir dans l'étau tous les jolis rêves monstrueux de Bruno Collet. Bien qu'il soit

EILLER



BEAU PASSIF ET AVENIR RADIEUX

Dans sa relation directe avec le cinéma de genre, et surtout dans ses mécanismes de production, *Repose en paix* demeure une exception dans la production de Vivement Lundi ! et l'œuvre de Bruno Collet. Cependant, leurs œuvres, passées et futures, contiennent en germe tout ce qui fait le prix de ce projet. Si le court-métrage *Le Dos au mur*, réalisé en 2001 et décrivant l'existence d'un arrêt bergère et son histoire d'amour a priori impossible, est bien éloigné du ton parodique de *Repose en paix*, on y trouve déjà cette variation graphique sur le même thème (narratif et visuel), et le ton doux-amer et légèrement ironique de Collet. La série plus franchouillarde *La Tête dans le guidon*, retraçant la course de jouets sur une plage, possède pour sa part le style narratif percutant de *Repose en paix*, mais aussi son goût pour les références cinématographiques, aspect qui sera poussé à son paroxysme dans *Calypto Is Like So*. Plus « culturellement correct », le quasi moyen-métrage *Le Cid*, diffusé sur Arte et réalisé par Emmanuelle Gorgiard, condense le classique de Corneille en une épopée ironique et sexuée d'une trentaine de minutes entièrement interprétée par des insectes, dont un irrésistible Rodrigue doublé par Sergi Lopez. Enfin, extrêmement enthousiasmant, le prochain court-métrage de Bruno Collet, *Le Jour de gloire*, se présente comme un film de guerre cauchemardé, dans lequel les personnages (des marionnettes en silicone), semblent ne faire qu'un avec le décor boueux des tranchées. Le fond de chaque image sera quant à lui représenté par des aquarelles incrustées numériquement. Un mélange de supports et de techniques qui promet d'être étonnant. J.D.



parvenu entre-temps à convaincre son producteur de financer un vrai pilote, dans lequel le tueur se confronte à King Kong (Collet se réclame d'ailleurs ouvertement de Willis O'Brien), nos argentiers ne semblent pas spécialement attirés par ce que le réalisateur qualifie, à l'époque, de « premier vrai flop de ma carrière. » Jean-François Le Corre revient sur ce passage périlleux de l'aventure **Repose en paix**. « Nous n'avons pas suscité l'enthousiasme des Français, même si certaines chaînes thématiques, comme TPS, voulaient participer au projet, mais n'en avaient pas les moyens. C'est une niche, et le marché n'est pas assez grand en France pour ce genre de produit. Nous avons alors pensé à l'international. Et là, ça a été le déclic. Nous avons eu des touches avec Nickelodeon (1), mais c'est finalement Turner Classic Movies qui s'est déclaré intéressé (...). Nous leur avons proposé un devis élevé (même si nous avons réalisé par la suite que nous avions vu trop bas), et ils ont payé 80 % de ce budget, ce qui est une première pour moi. Et le plus fou dans cette histoire, c'est que nous ne les avons jamais rencontrés ! Nous avons négocié via une série d'e-mails ! » Et Le Corre de livrer la moralité de cette aventure édifiante, son petit sourire toujours aux coins des lèvres : « On ne nous parle toujours de des mêmes productions, des mêmes films, des mêmes filiales. Il faut arrêter de ne penser qu'à l'Europe. Le monde entier peut être intéressé par nos produits. Et en l'occurrence, travailler avec les nord-Américains, ce n'est pas si compliqué que ça. »

LA CLASSE AMERICAINE

Reste que les Yankees vont imposer leur lot de contraintes à la société de Jean-François Le Corre, Vivement Lundi. Anecdotes, voire amusants, certains alinéas du contrat imposé par la chaîne commandent au précieux réalisateur de proscrire toute activité jugée trop périlleuse, comme le parachutisme ou l'équitation, durant la conception de la série. Plus attendu, à

tel point que cette règle allait de soi pour Vivement Lundi : travailler pour TCM ne va pas sans une certaine exigence visuelle. Comme le résume Le Corre : « On va être coincé entre Sam Peckinpah et John Ford. Graphiquement, on ne peut donc pas livrer une bouse ! ». Chaque épisode d'une centaine de secondes demande ainsi une bonne dizaine de jours de travail, sur un plateau entièrement équipé en HD, avec trois unités de tournage. Chacun des épisodes comporte son lot de nouveaux décors, accessoires et personnages. Chaque plan demande entre trente minutes et 3h30 de préparation, le record étant pour l'instant détenu par une scène dans laquelle la proue d'un vaisseau fantôme fait voler en éclats les portes et le sol de la chambre du dormeur. Et puis, bien entendu, chaque plan bénéficie d'un lourd traitement en post-production, avec étalonnage numérique et ajout d'éléments en 2D (flammes, débris, etc.). Bref, si **Repose en paix** peut rappeler **Robot Chicken**, la série potache produite et cosignée par Seth Green et tournée en image par image avec des figurines achetées dans le commerce, les exigences visuelles de ces deux productions sont diamétralement opposées.

BONNES REFERENCES

Enfin, l'un des derniers impératifs, probablement le plus délicat à tenir, consiste à revisiter sans équivoque tous les sous-genres du cinéma fantastique, sans que les similitudes entre les marionnettes et les personnages qu'elles caricaturent ne puissent pousser les ayants droit à réclamer des royalties. Une contrainte qui, au final, s'est révélée être un précieux stimulant créatif pour Bruno Collet. Dans un épisode revisitant **L'Étrange créature du lac noir** (et qui se termine en comédie musicale délirante à la Busby Berkeley), Collet s'éloigne du faciès du monstre amphibien des Westmore, en moulant une véritable tête de rouget qu'il plante au sommet de sa figurine humanoïde. Et pour une parodie de **Moby Dick**, il montre le cétacé

blafard sautillant à la surface de l'océan, comme un dauphin. La série n'hésite donc jamais à multiplier les références explicites aux films de genre. Chaque épisode réinterprète ainsi un pan du bestiaire fantastique : le blob, les insectes géants à la Bert I. Gordon, des aliens maléfaisants lointains parents des Zaghons des **Survivants de l'infini**, la créature de Frankenstein, etc. Un cuistot italien sosie de Martin Scorsese fait même une apparition, le temps de concocter un plat de spaghettis assaisonnés à l'ail destiné au tueur, alors transformé en vampire. Mais on y trouve aussi quelques clins d'œil plus sophistiqués : l'épisode de la créature du lac noir permet de jouer sur le bon vieux concept du film en relief, tandis qu'un sketch avec une machine à voyager dans le temps explore les différentes époques du cinéma, du parlant au muet, et de la couleur au noir et blanc.

ET APRES ?

Si **Repose en paix** n'a pas prétention à révolutionner l'industrie audiovisuelle, la série reste en tout cas, en plus d'une réjouis-

sante gourmandise pour cinéphages adeptes du genre, une formidable brèche sur un avenir plein de promesses pour la création française, qui plus est régionale. D'autant que TCM ne cache pas son enthousiasme devant les premiers épisodes terminés, et que les médias se montrent de plus en plus intrigués par cette entreprise hors norme. « En plus de nous avoir permis d'investir, cette série nous donne une exposition franchement exceptionnelle » se félicite Jean-François Le Corre. « Et puis, elle nous est incroyablement bénéfique en termes de crédibilité. Enfin, **Repose en paix** m'a surtout décomplexé. Bref, il est temps de passer au long. » On allait le dire !

Julien DUPUY

(Un grand merci à Mehdi OUAHAB et à toute l'équipe de Vivement Lundi !)

(1) La société de production à l'origine de **Bob l'éponge**, **Les Razmokets** et consorts.

Vous pouvez découvrir le pilote de **Repose en paix** ainsi que le reste des productions de Vivement Lundi ! sur le site www.vivement-lundi.com

Ci-dessous : Trois aperçus du choc des monde cinéphiles de **Repose en paix**.



LES ENTRAILLES DU TUEUR PAR DAVID THOMASSE (MECANICIEN-STRUCTURE)

1 - « Lors de la première étape de la conception des marionnettes, à savoir la recherche graphique, il peut arriver que l'on soit amené à modifier l'apparence du personnage en fonction des contraintes techniques liées à l'animation image par image, notamment parce que nous devons parvenir à trouver des formes adaptées aux mouvements requis. Le tueur, par exemple, devait avoir une silhouette un peu bossue, et nous avons donc décidé d'avancer son cou vers l'avant. »

2 - « Les marionnettes du tueur et du dormeur devaient être résistantes. Or, si l'on peut se contenter d'armatures en fils d'aluminium pour des personnages secondaires tels que la créature de Frankenstein, nous avons conçu des squelettes en acier pour les deux protagonistes principaux, ce qui demande environ une semaine de travail par structure, sachant que nous en avons conçues six pour le tueur. Ces structures sont en plaques de laiton enserrant des billes en acier, ce qui nous permet de resserrer l'articulation, qui va fatalement se détendre à force

d'être sollicitée. Autrement dit, les jointures doivent être encore accessibles une fois que la marionnette est terminée. Pour fixer les pieds en acier de la marionnette au sol, nous utilisons des aimants très puissants ou, plus rarement, une tige vissée dans le pied, quand la marionnette évolue sur un terrain accidenté. »

3 - « À l'inverse du corps, les mains du tueur sont trop fines pour être en laiton et en acier. Elles sont donc en fil d'aluminium, et recouvertes de mousse à matelas. Nous avons fabriqué plus d'une quinzaine de paires de mains pour le tueur, parce que le fil d'alu cas-

se au bout d'un certain temps. »

4 - « Les pieds et les renforts de maintien sont en résine polyuréthane. Ces derniers permettent à l'animateur d'avoir des prises de départ pour manipuler la marionnette. Pour concevoir le corps, si celui-ci est recouvert par un costume, nous utilisons tout simplement de la mousse à matelas. »

5 et 6 - « Quand le personnage est nu, sa

« chair » est en mousse de latex ou en silicone. C'est une méthodologie plus lourde à gérer : il faut modeler le corps en plastiline, puis mouler la sculpture obtenue, après quoi on nettoie et on replace la structure dans le moule afin de couler le silicone. »

7 - « Les têtes des deux personnages sont en résine polyuréthane tirée



dans des moules silicones. Le tueur possède toute une rangée d'yeux différents qui se bloquent dans son crâne grâce à une couche de silicone qui tapisse son orbite. Les cheveux sont constitués de pails de balai. »

8 et 9 - « Le dormeur a un visage nettement plus expressif, il fallait donc trouver un système pour changer la tête du personnage suivant ses différentes humeurs. Nous avons sculpté toute une galerie de visages expressifs, et modelé des paupières au moyen d'un silicone qui durcit à l'air. Pour fixer ces visages sur la tête du personnage, nous avons utilisé des pièces de Lego. Les cheveux sont de véritables cheveux humains teints. »

Propos recueillis et mis en forme par Julien DUPUY

